

Critique

## Jean-Michel Jarre "fait voir" sa musique à Bercy

LE MONDE | 26.03.10 | 16h44 • Mis à jour le 26.03.10 | 16h44

**S**i, depuis la fin des années 1970, Jean-Michel Jarre a joué devant des foules immenses - son record : Moscou, en 1997, devant 3,5 millions de spectateurs -, il avait finalement donné jusque-là peu de concerts. Il aura fallu attendre 2010 pour que la star française de la musique électronique parte pour la première fois en tournée : depuis le 1<sup>er</sup> mars il est parti dans un voyage qui le conduira dans une dizaine de pays européens. Parmi la quarantaine de dates, plusieurs passent par la France, comme ce concert parisien donné le 25 mars, à Bercy.

Loin du gigantisme pyrotechnique de ses événements urbains, Jarre continue toutefois à vouloir "*faire voir*" sa musique. Mais aussi ses instruments. Le plus spectaculaire est sans doute la nouvelle version de sa harpe laser aux cordes en rayons de lumière verte. Alors que triomphe la miniaturisation numérique, Jarre, Claude Samard, Francis Rimbert et Dominique Perrier sont entourés de synthétiseurs analogiques qui transforment la scène en laboratoire de vieux film de science-fiction.

### Rythme de manège

Longtemps symbole de futurisme, Jarre joue d'une patine rétro. Comme lors de ce morceau où une mini-caméra intégrée dans ses lunettes permet de voir au plus près la profusion des machines de collection. Piliers du show à la Jarre, les ballets de lasers balancent eux aussi entre exploits techniques et désuétude. Si ses morceaux se prêtent volontiers au grand spectacle, c'est que le compositeur a souvent cherché son inspiration dans l'illustration de grandes causes (l'écologie) ou de grands espaces (le décor spatial). Quitte à produire l'équivalent sonore des images d'Epinal.

Pendant ce concert en forme de "best of", le tout jeune sexagénaire à la crinière corbeau se démène pour mettre de l'ambiance, surjouant son travail d'instrumentiste, façon Hendrix des synthés ; appelant les spectateurs à frapper dans leurs mains. Considéré à juste titre comme pionnier de l'electro, il ne partage pas avec la génération techno l'obsession du plaisir charnel. Quand ils accélèrent, les morceaux de Jarre le font à un rythme de manège, plus qu'à celui des danses noires. S'il cite souvent sa collaboration, de 1968 à 1972, avec le Groupe de recherches musicales de Pierre Schaeffer, c'est surtout son passé d'auteur-compositeur de la variété française du début des années 1970 (Gérard Lenorman, Christophe, Patrick Juvet...) qui résonne à l'écoute de ses ritournelles synthétiques. Ces mélodies à la base de son succès (60 millions de disques vendus) se partagent entre accroche inspirée et franche ringardise, enthousiasme enfantin et lourdeur épique.

Pas prêt de renoncer à son image d'innovateur à grand spectacle, Jean-Michel Jarre fera filmer ses prochains concerts de Strasbourg, le 26 mars (complet) et Liège, le 28, par les caméras 3D utilisées dans *Avatar*.